

grands progrès dans le domaine de la dynamique des gaz. Il a été vivement impressionné par l'étendue des recherches en cours dans le secteur de l'environnement, domaine où, selon lui, l'Union soviétique n'en est qu'à "ses premières armes".

RECHERCHES EN URSS

D'après M. Jorobeinikov, l'URSS accorde une importance de plus en plus marquée à la recherche scientifique. On y ouvre de nouvelles universités chaque année et les diplômés n'éprouvent aucune difficulté à se trouver un emploi. Il n'existe aucune discrimination envers les femmes en URSS; l'égalité de salaire est de rigueur et, comme il existe un grand nombre de garderies dotées d'un personnel compétent, les mères qui travaillent n'ont aucune difficulté à trouver un endroit où elle peuvent laisser leurs enfants en toute sécurité.

Dans le système d'éducation soviétique, les étudiants sont constamment tenus au courant des possibilités de carrières qui s'offrent à eux. Des professionnels, des chercheurs, des directeurs de programmes d'études et d'autres personnes compétentes rencontrent les élèves dès le niveau secondaire pour discuter de leur travail et répondre aux questions.

LUTTE CONTRE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

Le ministre fédéral de l'Environnement, M. Jack Davis, annonçait récemment qu'une nouvelle réglementation de la teneur en plomb de l'essence était à l'étude.

Édicté en vertu de la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, le règlement proposé exigerait que, à compter du 1er janvier 1974, l'essence fabriquée au Canada ou importée dans notre pays pour y être consommée ou vendue, ne devrait pas renfermer plus de 2.5g de plomb par gallon impérial. Le ministre a invité les parties intéressées à soumettre leurs remarques, relativement aux propositions d'Environnement Canada.

Selon M. Davis, les mesures envisagées visent à protéger la santé du public; Environnement Canada ne considère pas que le niveau actuel de concentration du plomb dans l'air soit dangereux. Toutefois, le ministère se préoccupe des conséquences à long terme de l'augmentation croissante des niveaux de concentration en plomb dans le milieu urbain. Aussi, sur l'avis du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Environnement Canada se montrera circonspect au sujet de ces concentrations dans l'environnement urbain.

Le corps toxique qu'est le plomb entre dans l'organisme par les aliments et par l'air respiré. Il reste peu de possibilités pour réduire davantage la teneur en plomb de la nourriture et de l'eau; aussi, on doit porter notre attention tout particulièrement sur les sources de rejet dans l'atmosphère, dont la

principale est la combustion de l'essence qui contient du plomb et qui alimente les moteurs d'automobiles.

Le ministre a ajouté que le règlement n'était que la première étape pour réduire la teneur en plomb de l'essence. D'autres mesures seront vraisemblablement prises pour réduire encore, après 1974, les concentrations tolérées dans l'atmosphère.

Selon M. Davis, en agissant ainsi, le Canada rejoint d'autres pays occidentaux industrialisés qui se préoccupent des conséquences de ce problème.

L'EAU DU CANADA N'EST PAS À VENDRE

Le ministre de l'Environnement du Canada, M. Jack Davis, a déclaré le 10 novembre qu'il n'était pas question de vendre l'eau du Canada aux États-Unis ou de fournir de l'eau à ce pays par voie de détournement.

Monsieur Davis faisait allusion à certains propos de l'émission *Weekend*, à Radio-Canada, selon lesquels on projetait de détourner de l'eau du nord de l'Ontario dans le réseau des Grands lacs pour alimenter les États-Unis.

Le ministre a bien dit que ceci est absolument faux, que l'eau du Canada n'est pas à vendre.

Il a ajouté que la politique du Canada en la matière n'a pas changé depuis la déclaration faite à la Chambre des communes le 24 février 1970, annonçant que le gouvernement fédéral et celui de l'Ontario étudiaient la question des ressources en eau du nord de cette province.

Monsieur Davis a dit que ni le corps de génie de l'Armée américaine, ni aucun autre organisme américain ne participaient à ces études.

Il a ajouté que non seulement un tel point de détournement d'eau n'avait jamais été entrepris, mais que les autorités des États-Unis n'avaient jamais proposé au Canada d'acheter de l'eau.

RECHERCHES SUR LE CERVEAU À L'UNIVERSITÉ DE LA SASKATCHEWAN

Les savants de l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon disposent maintenant d'un instrument puissant pour l'étude des propriétés chimiques très complexes du cerveau. Un nouveau spectromètre de masse à haute définition et à double foyer, l'un des plus puissants du monde, a récemment été installé sur le campus et mis en service au Collège de médecine. L'achat de l'instrument et son exploitation pendant les trois premières années ont été rendus possibles par une subvention du Conseil de recherches médicales du Canada.

Le Dr Alan Boulton, directeur de la recherche en psychiatrie au ministère de la Santé publique de la Saskatchewan et professeur associé de psychiatrie à l'Université, étudie au moyen de cet instrument les substances du cerveau susceptibles de causer